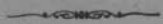


RTP 1103 p

LES HISTORIENS DE LA MÉDECINE

A LYON



Allocution de

M. le Professeur GUIART.



Extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire de la Médecine*

Tome XXVII, N° 11-12 (Novembre-Décembre 1955)

3, Avenue Victoria, PARIS (IV^e)

Bibliothèque Maison de l'Orient



129958

Les Historiens de la Médecine à Lyon

Allocution de M. le Professeur GUIART

Le mercredi 29 janvier 1902 la *Société française d'Histoire de la Médecine* tenait sa réunion constitutive dans le petit amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris. Les organisateurs de la réunion étaient mon maître le professeur R. Blanchard, dont j'étais alors l'agrégé et le Docteur Albert Prieur, directeur de la France médicale. C'est vous dire que j'assistais à cette réunion et que je suis un des membres fondateurs de la Société. M. Blanchard me chargea même d'en élaborer les statuts. Depuis cette époque, la Société française d'Histoire de la Médecine s'est singulièrement développée et voici qu'aujourd'hui j'ai le très grand plaisir d'assister à la naissance d'une section lyonnaise, qui va lui être affiliée. Quelle joie c'eut été pour le professeur Lacassagne s'il eut pu prévoir l'initiative de son fils ! Non l'hérédité n'est pas un vain mot : le D^r Jean Lacassagne est en effet devenu collectionneur, comme son père et, comme lui également, le voici devenu un des apôtres de l'histoire de la médecine. Je l'en félicite bien cordialement.

Dans la réunion préparatoire, qui s'est tenue avant les vacances, les membres présents m'ayant fait l'honneur de me demander de prendre la parole aujourd'hui, j'ai pris comme sujet : *les historiens de la médecine à Lyon*. Ma tâche sera difficile étant donné le peu de temps que je me suis assigné ; je réclame donc par avance toute votre indulgence.

On ne peut parler d'histoire médicale lyonnaise sans évoquer tout d'abord le nom de Symphorien CHAMPIER (1472-1539). Il fut en effet le plus grand humaniste de cette merveilleuse Renaissance lyonnaise, qui fut une des plus grandes époques de l'histoire de France. Le but de Champier fut avant tout d'ébranler l'influence des Arabes pour ramener la médecine à la saine doctrine d'Hippocrate et de Galien. Les publications qu'il fit relativement aux médecins grecs et arabes furent innombrables, ainsi que les traductions de leurs œuvres. D'ailleurs il ne fut pas le seul ; il me faudrait vous citer encore les travaux de Jehan Canape, de Pierre Tolet, de Rabelais et de Dalechamps,

qui furent également des humanistes et publièrent à Lyon ou traduisirent les œuvres des grands médecins et chirurgiens de l'antiquité. Si je vous parle ici de Symphorien Champier, ce pourrait être en tant qu'organisateur du Collège des Médecins, tâche importante s'il en fut. Je préfère cependant vous le signaler comme l'auteur de l'origine légendaire de la médecine lyonnaise. Quelque 1300 ans avant Jésus-Christ, des philosophes grecs, ayant dû s'enfuir d'Athènes, seraient venus fonder Marseille et remontant le Rhône seraient venus aborder dans une île située au confluent de la Saône. Ils y auraient fondé une Académie, origine de notre Université et, en souvenir de leur patrie, ils lui auraient donné le nom d'*Athénée*, d'où on aurait fait plus tard Ainay. Quant à la ville de *Lugdunum*, la capitale des Gaules, elle aurait été fondée beaucoup plus tard par Plancus sur la colline de Fourvière.

Cette légende sur l'origine de notre Université la plupart des auteurs l'attribuent cependant par erreur à un personnage bien curieux du nom de Lazare MEYSSONIER (1602-1684). Il abjure en effet le protestantisme pour devenir chanoine de Saint-Nizier. Ce médecin mâconnais était fortement teinté d'astrologie et de magie, mais cependant, bien que nous soyons déjà au xvii^e siècle, il va devenir professeur de Chirurgie au Collège des Médecins de Lyon. Or il est surtout connu parmi nous par une conférence qu'il fit, le 5 novembre 1643, dans la salle des Cordeliers, à l'occasion de l'ouverture de ce cours, conférence où sous prétexte de retracer l'histoire de la médecine à Lyon, il donne libre cours à sa fertile imagination. Bien entendu il reprend à son compte la légende cette fois bien amplifiée de Symphorien Champier. Mais il est une autre légende qu'il va lancer et qui jouira d'un bel avenir, car elle n'est pas encore morte : je veux parler de la fondation de l'Hôtel-Dieu par le roi Childebert et la reine Ultrogothe, sur laquelle j'aurai à revenir tout à l'heure. Assez nombreuses sont les erreurs accréditées par Lazare Meyssonier ; il était certainement animé des meilleures intentions et nous devons lui être reconnaissants d'avoir été le premier à tenter, il y a trois siècles, une histoire de la médecine lyonnaise ; ce n'est peut-être pas tout à fait de sa faute, si sa tentative ne répond pas complètement à la réalité.

Après une éclipse de près de deux siècles, voilà qu'en 1830 DAGIER, avocat à la Cour et archiviste de l'Hôtel-Dieu, publie une histoire en deux volumes de cet hôpital. L'auteur admet bien entendu qu'il a été fondé en 542 par Childebert et Ultrogothe ;

l'opinion est maintenant bien accréditée. La lecture de l'ouvrage est un peu indigeste, car il s'agit d'une simple chronologie, faite année par année, de tous les événements qui se sont succédés dans l'hôpital.

La médecine à cette époque paraît d'ailleurs intéresser au plus haut point les magistrats lyonnais, car quatre ans plus tard, c'est ACHARD-JAMES, président de la Cour royale et membre de l'Académie de Lyon, qui publie une *histoire de l'hospice de l'Antiquaille*. Etant donné la qualité de leurs auteurs il est facile de comprendre que de tels ouvrages doivent être lus avec une certaine circonspection et que les faits ont besoin d'être vérifiés, car les auteurs acceptent parfois avec un peu trop de crédulité les légendes accréditées dans le peuple.



Fig. 1. — François PRUNELLE (1777-1853), gravure du Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon.

Une puissante figure va maintenant nous arrêter un instant, celle de François PRUNELLE (1777-1853); cet ancien médecin militaire fut en effet bibliothécaire de la Faculté de Médecine de Montpellier, puis professeur d'Histoire de la médecine et de Médecine légale à cette même Faculté. Autodidacte il avait appris sans maîtres le grec et le latin, l'allemand, l'anglais,

l'italien, l'espagnol et même l'hébreu. D'une grande érudition il s'attacha de préférence à l'étude des anciens, malheureusement il ne sut pas se mettre à la portée de son public, se perdant dans d'inutiles longueurs et étant d'autant plus ennuyeux qu'il parlait sans élégance. Ses publications elles-mêmes ne sont guère sorties des rayons des bibliothèques. S'étant laissé compromettre par son ardeur politique dans des troubles à la Faculté, on en profita pour le révoquer en 1819. C'est alors qu'il vint à Lyon son pays d'origine, où il obtint de grands succès comme praticien et où ses idées libérales lui valent en 1830 la situation de Maire. Il fut alors admirable, créa l'École Lamartinière, obtint le rétablissement des Facultés des Lettres et des Sciences et aurait obtenu la création d'une Faculté de Médecine sans la jalousie des Écoles rivales. En même temps il réorganise les Musées et crée l'École des Beaux-Arts, améliore la voirie et l'hygiène et augmente les crédits des hôpitaux et des établissements de bienfaisance, tout cela en quatre années, sans augmenter les impôts et sans emprunts. Ce fut un de nos plus grands maires et vous voyez que la ville de Lyon doit beaucoup à cet historien de la médecine, beaucoup plus en réalité que l'histoire de la médecine. Il fut également Député de l'Isère, puis Inspecteur général des Eaux minérales et maire de Vichy.

Pierre POINTE (1787-1860) fut l'enfant adoptif et l'élève de Marc-Antoine Petit, qui l'envoya terminer ses études de médecine à Paris. Il fut professeur de Médecine clinique à l'École de Médecine, malheureusement il s'attira bien des inimitiés par son esprit sceptique et railleur et comme il aimait à parler au lit du malade, mais avait en horreur les leçons cliniques dans l'amphithéâtre, on en profita pour le destituer, lors de la réorganisation des Écoles préparatoires. Il en fut profondément ulcéré et mourut quelques années plus tard. Nous lui devons une notice importante sur les anciens médecins de l'Hôtel-Dieu depuis 1532 jusqu'à 1795. On lui doit également un travail historique sur l'enseignement des sciences médicales à Lyon ; si le début n'est que la réédition légèrement améliorée des élucubrations de Lazare Meyssonnier, on y trouve du moins pour la première fois une histoire véridique du Collège des Médecins et des origines de l'École de Médecine. Il préconise en terminant la transformation de cette Ecole en Faculté et il n'est pas douteux que ce sont les arguments qu'il a fait valoir, qui ont déclenché plus tard la

création de notre Faculté, d'autant plus que ce travail eut trois éditions successives. Toutefois Pointe est surtout connu pour son *histoire topographique et médicale du grand Hôtel-Dieu*; ce fut pour l'époque un ouvrage de grand luxe qu'il



Fig. 2. — Pierre POINTE (1787-1866); miniature du Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon.

soigna. on le sent, avec amour, afin qu'il soit digne du grand sanctuaire médical où il avait passé une grande partie de sa vie. Mais en réalité, il s'agit d'une description très complète de l'hôpital et de son fonctionnement, plutôt que d'une histoire véritable.

A. GAUTHIER (1792-1870), qui fut médecin de l'Antiquaille, est surtout connu pour ses travaux sur les origines religieuses de la médecine dans les temples de l'antiquité et plus particulièrement dans les temples d'Esculape. Il était tout indiqué pour de pareilles études, car il était excellent helléniste et très bon latiniste. Il a fait également des recherches sur l'histoire de la syphilis et démontré, texte en mains, qu'elle n'existait pas dans l'antiquité. Il a encore prononcé des discours historiques, écrit de nombreuses notes biographiques sur d'anciens médecins et publié enfin une histoire de la célèbre épidémie de danse de Saint-Guy du moyen âge.

Avec MONFALCON (1792-1874), nous abordons un véritable

historien de la Médecine. D'abord médecin de l'Hôtel-Dieu, il devient ensuite bibliothécaire de la ville et se livre désormais à des études historiques et littéraires; il refusa, dit-on, une chaire professorale pour pouvoir se consacrer à ses études favorites. Son *Précis d'Histoire de la Médecine et de Bibliographie médicale* est avant tout une bibliographie médicale classée par auteurs et par matières; l'histoire de la médecine ne comporte que quelques pages, qui m'ont paru avoir été rédigées d'après Sprengel. Dans son *Histoire de Lyon* on trouve de multiples renseignements sur les hôpitaux, aussi bien que sur les grandes épidémies qui dévastèrent la ville. Il a écrit enfin toute une série d'articles de Biographie médicale sur Baudelocque, Bourgelat, Le Cat, Chicoyneau, Baumes, Barthez, Broussais, etc., ainsi qu'un éloge de Bichat.

Nous arrivons maintenant à Fleury IMBERT (1796-1852), l'historien le plus complet de la médecine lyonnaise. Né à Lyon vers la fin de la période révolutionnaire, Imbert se fit



Fig. 3. — Fleury IMBERT (1796-1852); buste du Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon.

recevoir Docteur en médecine à Paris en 1819 avec une thèse sur *l'histoire de la médecine et les médecins de Lyon depuis la fondation de cette ville jusqu'au XVI^e siècle*; sa thèse porte

qu'il est déjà chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Rentré dans sa ville natale il commence par exercer modestement la médecine dans un quartier populaire. Mais il se présente aux concours et il est successivement nommé chirurgien en chef de la Charité, puis médecin de l'Hôtel-Dieu. Il fut tour à tour professeur d'Accouchement et de Maladies des femmes, puis professeur d'Histoire naturelle médicale à l'École secondaire de médecine. Il fut le disciple de Gall, dont il épousa même la veuve; c'est ainsi que bien des reliques du père de la Phrénologie et tous ses diplômes sont venus échouer au Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon. Imbert fut aussi un disciple du sociologue Fourier, mais loin d'avoir été l'homme violent qu'on a prétendu, il était, paraît-il, plein de douceur et d'urbanité; il fut d'ailleurs l'intime de Dupasquier et de Gensoul. En 1828 il concourut à un prix de l'Académie de Lyon avec un volumineux travail sur l'histoire de la médecine à Lyon jusqu'au XIX^e siècle; c'est en somme une réédition peu modifiée de sa thèse, augmentée des deux tiers et poussée jusqu'à la Révolution française.

En histoire générale de la médecine le plus grand historien lyonnais fut certainement PÉTREQUIN (1809-1876). Mais cet homme d'une érudition colossale fut un travailleur opiniâtre, n'admettant jamais la moindre distraction; il en résulte que ce fut un solitaire, ayant l'aspect rébarbatif des vieux textes qu'il aimait tant. Comme il était d'une ambition sans bornes, il éprouva des mécomptes, qui devinrent à ses yeux des désastres; ce fut dès lors un persécuté et toute la fin de sa vie ne fut qu'un long martyre. Ses œuvres sont cependant admirables comme érudition et comme présentation. Ses études sur les médecins de l'antiquité et plus spécialement sur Hippocrate sont devenus classiques et tous les historiens de la médecine doivent s'y reporter. Il insiste en particulier sur la chirurgie d'Hippocrate touchant les luxations du coude et les plaies de la tête; il montre que le vieux maître connaissait déjà les effets croisés à la suite des traumatismes du crâne et qu'il a fallu 2.000 ans de controverses avant de pouvoir le vérifier expérimentalement. *La Chirurgie d'Hippocrate*, en deux gros volumes grand in-8°, qui eut les honneurs de l'Imprimerie nationale, est son ouvrage capital. Après avoir montré l'utilité de l'histoire de la médecine, qui seule permet de dégager les immortels principes, Pétrequin étudie le rôle d'Hippocrate, à l'égard duquel il professe la plus grande

admiration. Quand, à la Renaissance, l'esprit humain fit appel à l'antiquité pour se rénovrer, c'est Hippocrate qui exerça la plus heureuse influence en ramenant les esprits à l'observation de la nature, aussi, durant près de deux siècles, les éditions de ses œuvres se sont-elles multipliées à l'infini. Après avoir étudié l'École de Cos, Pétrequin donne d'Hippocrate une biographie, où il met en évidence ce qui appartient à la légende et ce qui appartient à l'histoire, après quoi il montre que ce ne fut pas seulement le plus grand médecin de la Grèce, mais aussi un de ses meilleurs écrivains. Et le voilà compulsant les



Fig. 4. — PÉTREQUIN (1809-1876); photographie du Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon.

textes, étudiant tous les manuscrits et toutes les éditions connues, tous les commentaires et toutes les gloses qui en ont été faites, notant les interpolations et montrant ce qui est d'Hippocrate et ce qu'on ne saurait lui attribuer. Enfin il traduit ses œuvres chirurgicales en donnant pour chacune d'elles l'argument, la bibliographie, le texte et le commentaire. On ne saurait mieux faire et on ne peut qu'admirer sans réserves une pareille érudition. Pétrequin a encore publié, d'après les poètes grecs et latins, un travail sur le transport des blessés chez les anciens, travail qui montre à quel point il connaissait l'antiquité. Il a également commenté devant l'Académie de

Lyon un poème anonyme en vers latins, qui semble bien n'être qu'une édition assez curieuse du *Regimen sanitatis* de l'École de Salerne. Enfin il a publié une *Histoire médico-chirurgicale de l'Hôtel-Dieu*, dont les historiens modernes font le plus grand cas, parce qu'il a compulsé lui-même les Archives de cet hôpital afin de pouvoir fournir une chronologie et des renseignements impeccables. C'est en somme une véritable histoire de la médecine et de la chirurgie lyonnaises. Avant de passer à un autre historien, je voudrais encore vous dire un mot d'un travail bien curieux de Pétrequin; il est intitulé *la noblesse des médecins de Lyon d'autrefois et d'aujourd'hui*. Les médecins de Lyon ont en effet revendiqué de tout temps le titre de nobles; c'était il est vrai une noblesse toute honorifique, purement personnelle, mais à laquelle ils étaient très attachés. Cette prétention à la noblesse les fit même poursuivre à la fin du xvii^e siècle pour usurpation de titres de noblesse; le procès dura deux ans et se termina à l'avantage des médecins. Les médecins lyonnais ont donc parfaitement le droit de revendiquer la qualité de nobles, comme les professeurs de Montpellier revendiquent celle de chanoines. J'espère que cette constatation n'excitera pas par trop la jalousie de nos confrères parisiens, car, comme le fait remarquer Pétrequin, la grande Révolution a balayé les anciens titres de noblesse, mais il en est une nouvelle, la noblesse intellectuelle et morale, à laquelle je veux croire que nous avons tous droit.

POTTON (1810-1872), ancien médecin de l'Antiquaille, publia des éloges biographiques très appréciés sur Nichet, Prunelle, de la Prade, Brachet et Gensoul. Toutefois il est surtout connu pour son *histoire de la prostitution* et surtout pour un travail de grande érudition : la traduction du *livre du chevalier allemand Ulrich de Hutten sur la maladie française et sur les propriétés du bois de gaiac*; cet ouvrage est en effet accompagné de commentaires, d'études médicales, d'observations critiques, de recherches historiques, biographiques et bibliographiques de premier ordre, qui en font un travail extrêmement précieux.

Paul DIDAY (1812-1894), qui fut chirurgien de l'Antiquaille, fut une des physionomies les plus intéressantes de Lyon au cours du siècle dernier : il était à la fois savant et journaliste, homme de lettres et artiste. Je ne signalerai ici que les *Eloges académiques*, qu'il lut aux séances publiques de la

Société de Médecine, pour en faire revivre les membres disparus. Ce sont de véritables portraits, tracés de main de maître, concernant Gauthier, de Polinière, Amédée Bonnet, Rougier, Potton, Baumes, Pétrequin, Garin et Bénédicte Teissier.

Etienne VERNAY (1817-1883), médecin de l'Hôtel-Dieu, a publié une biographie du Dr Rast de Maupas, accompagnée de sa correspondance inédite. Rast qui fut médecin de la Charité, eut maille à partir avec la Révolution et finit simple médecin d'Albigny. Mais il fut en relation avec de nombreux savants et les lettres que lui écrivirent Haller, Barthez, Tronchin et Tissot, témoignent de l'estime dans laquelle on le tenait.

Vers 1874 Léopold NIEPCE, conseiller à la cour d'appel, publie une histoire des Archives locales, devenue indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de nos hôpitaux. C'est la continuation de la tradition hospitalière des magistrats lyonnais.

Le grand maître de syphiligraphie, Joseph ROLLET (1824-1894), médecin de l'Antiquaille et professeur d'Hygiène à la Faculté, s'est intéressé lui aussi à l'histoire de la médecine. Je vous signale *la maladie de Job, la blessure d'Alexandre, les applications du feu à l'hygiène dans les temps préhistoriques, enfin l'origine américaine de la syphilis*, que l'on admet en général aujourd'hui, mais en faveur de laquelle il dut rompre des lances avec Broca, Ollier, Parrot et Virchow, qui prétendaient qu'elle avait existé de toute antiquité. Son fils le professeur Etienne Rollet, a de son côté étudié les oculistes lyonnais.

Le Dr Ernest PONCET (1831-1906) est un ancien interne des hôpitaux, qui exerça la médecine aux Brotteaux. Il a publié en 1885 un travail historique de première importance constitué uniquement par des documents épigraphiques, sigillographiques et numismatiques relatifs à l'histoire de la médecine lyonnaise depuis l'époque romaine jusqu'au XI^e siècle. Cet ouvrage archéologique, luxueusement édité et abondamment illustré, constitue une mine inépuisable pour les historiens de notre médecine locale.

Jules DRIVON (1843-1922), que j'ai bien connu, fut médecin de l'Hôtel-Dieu, mais il ne fit jamais de clientèle, afin de pou-

voir consacrer tout son temps à l'étude de nos anciens médecins et à l'histoire de nos vieux hôpitaux. Ses monographies de l'hôpital Saint-André de la Contracterie, de l'hôpital Saint-Antoine, de l'hôpital des Passants, de l'Hôtel-Dieu au temps de Rabelais, du petit Hôtel-Dieu des femmes, de la léproserie de la Madeleine, des hôpitaux du quartier Saint-Georges, de l'hôpital de la Chanal, de l'hôpital du Tiers-Ordre, de l'hospice des vieillards de la Guillotière, des hôpitaux de mendiants, de divers petits hôpitaux et des hôpitaux militaires sont aujourd'hui classiques et d'autre part ses *Miscellanées médicales et*



Fig. 5. — Jules DRIVON (1843-1922); photographie du Musée d'Histoire de la Médecine de Lyon.

historiques constituent des notes précieuses, dans lesquelles doivent puiser tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine lyonnaise. Il écrivit encore d'innombrables biographies d'anciens médecins. Drivon aimait tellement à remuer la poussière du passé que, devenu aveugle, il prit un secrétaire et put continuer ses publications, grâce aux fiches qu'il avait rédigées au cours de sa longue existence et qui constituent d'ailleurs un des trésors les plus précieux de la bibliothèque des vieux livres de notre Hôtel-Dieu.

Après avoir été médecin militaire et agrégé à Montpellier, Alexandre LACASSAGNE (1848-1924) succéda à Gromier comme

professeur de Médecine légale dans notre Faculté. Bibliophile passionné et collectionneur averti il y fut véritablement l'initiateur des études historiques. De nombreuses thèses d'histoire de la médecine furent faites sous sa direction et son successeur le professeur Etienne MARTIN en a continué la tradition. Bien plus, dès l'année 1900, Lacassagne crée un *Musée historique* avec la précieuse collaboration du P^r Albert Florence, des D^{rs} Locard et Antoine Mollière. A ses collections personnelles viennent bientôt s'ajouter les dons des familles médicales, qui multiplient rapidement les portraits et les bustes, les livres et les documents de tous genres. Se sentant vieillir



Fig. 6. — Alexandre LACASSAGNE (1848-1924).

et voulant assurer la continuation d'une œuvre qui lui était particulièrement chère, il me fit nommer en 1920, Conservateur de son beau Musée. En souvenir du professeur Lacassagne j'aurais aimé que cette première réunion puisse s'y tenir ; mais vous étiez heureux de montrer à nos collègues parisiens l'hôpital qui va disparaître : je me suis incliné devant un désir aussi légitime. Par son fils le D^r Jean Lacassagne, son souvenir ne peut d'ailleurs manquer d'être présent parmi vous ; que ne puis-je évoquer plus longtemps sa belle intelligence et ses généreuses initiatives ?

Eugène VINCENT (1843-1926), agrégé de chirurgie à la Faculté et chirurgien major de la Charité, est surtout connu pour avoir été l'élève et le collaborateur d'Ollier, auquel il a consacré toute une série d'articles; nul en effet ne pouvait mieux que lui faire revivre le maître dont l'œuvre exceptionnelle a fait la gloire de la chirurgie lyonnaise. Il lui succéda d'ailleurs à l'Académie de Lyon, où son discours de réception fut un travail historique sur Coelius Aurelianus, le dernier représentant de la secte des Méthodistes. Vincent, qui fut l'initiateur de l'École française de Médecine de Shanghai, est également l'auteur d'un livre très intéressant et très documenté sur *la médecine chinoise*. Parmi ses nombreuses publications je dois encore vous citer des documents inédits sur certaines victimes de la Terreur à Lyon, différents éloges de savants et de médecins lyonnais et enfin un travail sur *les origines du Collège des Médecins de Lyon à propos du sceau de 1500*.

Elève du grand Claude Bernard le Pr MORAT (1845-1920) a, lui aussi, consacré toute une série d'articles à son illustre maître. L'éloge qu'il en fit en 1913 devant l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon lui valut même le prix de l'Eglantine d'Or de la Princesse Mathilde. Morat était en effet un esprit très cultivé, particulièrement nourri de la philosophie antique et de l'histoire des sciences.

Humbert MOLLIERE (1846-1898), médecin de l'Hôtel-Dieu, fut un lettré, un érudit et un artiste. Bien qu'étant mort très jeune il a laissé de nombreuses et importantes publications. La plupart se rapportent à la Gaule romaine, dont il étudia en particulier les sources thermales. Il a publié des travaux sur Guy de Chauliac, Henri de Mondeville, Nicolas Goddin; il a étudié l'emplacement successif des cimetières de l'ancien Hôtel-Dieu, différentes épidémies et à propos de la peste il a consacré un volume à la nature animée de la maladie d'après le médecin lyonnais Goiffon, précurseur des théories microbiennes.

Alexis BERTRAND, professeur à la Faculté des Lettres, est l'auteur d'un livre intitulé *mes vieux médecins*, qui a joui dans le public d'un assez grand succès. Les chapitres relatifs au séjour de Rabelais à Lyon ainsi qu'aux relations de Guy Paÿn avec ses amis Spon et Falconet, ont été particulièrement appréciés. Cet ouvrage a le mérite d'avoir fait aimer l'histoire

de la médecine à certaines personnes et d'avoir suscité des vocations.

Lorsqu'en 1900 l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon fêta son deuxième centenaire, le professeur Joseph TEISSIER (1851-1926), au nom de la section des Sciences médicales, lut un long rapport sur *les médecins à l'Académie de Lyon depuis sa fondation jusqu'à nos jours*. Presque tous ceux dont je viens de vous parler comptèrent parmi ses membres; l'Académie de Lyon peut à bon droit s'en enorgueillir. Elle a du reste continué la tradition d'appeler dans son sein les historiens de la médecine et en général tous les médecins s'intéressant aux Beaux-Arts ou aux Belles-Lettres.

Le professeur Albert FLORENCE (1851-1927) fut un des premiers collaborateurs du professeur Lacassagne dans l'organisation du Musée historique de la Faculté. C'était un esprit passionné du passé, qui aimait surtout les vieux livres et les vieux pots de pharmacie. Il est l'auteur d'une brève *histoire des sciences pharmaceutiques à Lyon*, qui fut publiée à l'occasion du Centenaire de la Société de Pharmacie. Il a également publié toute une série de notes sur les aqueducs romains, sur Guy de Chauliac, sur la peste à Lyon et sur les chirurgiens de l'Antiquaille. Je vous signale en passant que son fils, le professeur Gabriel Florence, a hérité des goûts de son père et est devenu mon collaborateur dans la direction du Musée d'Histoire de la Médecine.

J'ai le plaisir de saluer maintenant quelques collègues, qui sont parfaitement vivants. C'est tout d'abord le professeur Maurice LANNOIS (1856), qui porte allègrement ses 77 ans; c'est un des bibliophiles les plus avertis de notre ville et il possède une collection remarquable de médailles, dont il a déjà publié celles qui sont relatives aux médecins lyonnais.

Le D^r AUDRY (1858) est un jeune, car il n'a que 75 ans. Il est ancien médecin des hôpitaux et un des historiens les plus aimés de la médecine lyonnaise. Son œuvre est d'ailleurs considérable: si Drivon est avant tout l'historien de nos vieux hôpitaux, M. Audry est surtout celui de nos vieux médecins. Il en est peu dont il n'ait fait l'objet de publications toujours intéressantes et parfois même amusantes. Toutefois ceux qu'il étudie avec le plus d'amour sont sans conteste ceux de cette

grande Renaissance lyonnaise si passionnante et qu'il connaît si bien. M. le D^r Audry a encore dans ses cartons beaucoup de travaux tout prêts à voir le jour, nous espérons que longtemps encore nous aurons le plaisir de les lire dans le *Lyon médical*.

Je tiens à citer également le nom du D^r Henry ALBERTIN chirurgien honoraire des hôpitaux, qui, en 1929 a publié une plaquette éditée avec luxe, où il évoque toutes les personnalités chirurgicales qu'il a vu évoluer à l'Hôtel-Dieu durant ses 50 années de pratique. Ce sont des souvenirs personnels, d'autant plus précieux pour les historiens de l'avenir.

Bien que Georges GUIGUE (1861-1926) n'appartienne pas au milieu médical, puisqu'il fut archiviste du département du Rhône, il mérite de retenir notre attention par plusieurs de ses travaux. C'est lui en effet qui en 1876 a déduit à néant la légende pourtant bien accréditée de la fondation de l'Hôtel-Dieu par Childebert et Ultrogothe ; il a prouvé que cet hôpital fut *l'hôpital Notre-Dame de Lyon*, situé sur la rive droite de la Saône près du pont de la Saunerie, tandis que l'Hôpital Notre-Dame de Pitié du Pont-du-Rhône, ancêtre de l'Hôtel-Dieu, n'aurait été fondé qu'en 1180, en même temps que le pont de la Guillotière. Il s'agit, vous le voyez, d'un travail de première importance. En 1888 Guigue a publié, d'après un manuscrit du Palais Saint-Pierre, le poème d'Olivier de la Haye sur la *grande peste de 1348* ; je vous rappelle qu'on y trouve la fameuse consultation, qui fut donnée à cette occasion par la Faculté de Médecine de Paris à l'instigation du roi Philippe de Valois. Quant à *la légende du grand Saint-Antoine*, qu'il publia l'année suivante c'est la traduction en français par un frère prêcheur, d'un travail d'Antoine du Saix, Commandant de Saint-Antoine à Bourg et ami de Rabelais ; l'introduction renferme malheureusement des erreurs médicales, qui déparent ce travail et qui ont été corrigées par mon élève le D^r CHAUMARTIN, un de nos collègues qui s'est fait l'historien de Saint-Antoine et des Antonins.

Je suis heureux de saluer M. le Médecin-Général NICLOT, Directeur honoraire du Service de Santé de la XIV^e Région, savant helléniste, qui, comme Pétrequin, lit couramment le grec et dont les travaux, à la fois d'érudition et de bonne humeur, sont pour nous un délassement en même temps que des guides précieux.

Je tiens à citer aussi le nom du D^r TOURNIER (1866-1929), qui fut un des plus grands collectionneurs et un des hommes les plus érudits de notre ville. S'il avait pour le travail de rédaction une véritable répulsion, du moins a-t-il enrichi la Bibliothèque des vieux livres de l'Hôtel-Dieu de précieuses collections.

Son contemporain le D^r B. LYONNET (1866), notre Président, est médecin honoraire des hôpitaux et président de la Société des anciens internes. Il a fortement contribué au développement de l'histoire de la médecine lyonnaise en ouvrant largement à nos confrères le *Lyon médical*, qu'il dirige depuis si longtemps ; c'est lui qui a publié tous les travaux de Drivon et du D^r Audry. Qu'il soit remercié pour avoir accepté de donner son patronage à la filiale que nous inaugurons aujourd'hui et qui ne pouvait débiter sous de meilleurs auspices.

Et voici que l'implacable chronologie m'oblige à vous parler de moi ; je n'ignore pas que le mot est haïssable, je le ferai cependant pour être complet. Ayant vécu de nombreuses années dans l'intimité du professeur R. BLANCHARD, le fondateur et le premier Président de la Société d'Histoire de la Médecine, dont je fus moi-même, je vous l'ai dit, un des fondateurs, il eut été bien extraordinaire qu'il ne me communiqua pas sa passion pour les études historiques. C'est parce qu'il connaissait mes goûts que mon regretté Collègue le professeur LACASSAGNE me fit confier la Direction de son Musée et que mes anciens camarades de Sorbonne, les professeurs Racovitza et Cantacuzène, me firent nommer professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Cluj. Je remercie mes collègues de la Faculté de Lyon d'avoir bien voulu me confier aussi un cours d'Histoire de la Médecine, dont le succès aura été une des plus grandes joies de ma vie professorale. J'ai pu inspirer de nombreuses thèses historiques, dont plusieurs constituent d'importants travaux. Si mes publications personnelles sont surtout des travaux d'histoire générale, je prépare un catalogue du Musée de la Faculté, qui sera un véritable résumé de la Médecine lyonnaise, surtout pour peu que je puisse l'illustrer abondamment ; comme je le désirerais. Ce musée a doublé d'importance en ces dernières années et j'aurais aimé pouvoir vous le présenter aujourd'hui ; je me mets du moins à votre disposition pour vous en faire faire la visite quand vous le désirerez.

Le plus simple serait peut-être qu'on y tienne une prochaine séance de notre Société.

Mon collègue le professeur M. PIÉRY, a publié une *histoire de la tuberculose*, ouvrage fondamental préparé par une série de travaux sur la même question, écrits en collaboration avec les D^{rs} Remy, Sarrazin et Roshem. Je tiens à citer plus spécialement ce dernier, qui s'est fait connaître par de nombreux travaux historiques, publiés dans les journaux parisiens.

M. CROZE (1874), archiviste des Hospices civils, a publié une magnifique *histoire du grand Hôtel-Dieu de Lyon*. Cet ouvrage, par son texte aussi bien que par sa présentation, fait le plus grand honneur à notre cité. M. Croze admet bien entendu l'opinion de Georges Guigue en ce qui concerne les origines de l'Hôtel-Dieu, mais il la complète et la précise, après quoi il en étudie les transformations sous les administrations successives des Frères Pontifes, des Cisterciens, du Consulat, du Rectorat, de la Municipalité et enfin du Conseil général d'administration des Hospices civils de Lyon. Dans cet ouvrage remarquable sous tous les rapports, M. Croze a eu pour principaux collaborateurs le D^r CARLE, qui, avec l'entrain et l'humour que vous lui connaissez, a fait connaître les différents médecins et chirurgiens ayant exercé à l'Hôtel-Dieu; le D^r Jean LACASSAGNE, qui a écrit l'histoire brillante de cet Internat, qu'il aime tant; M. METROZ enfin, Pharmacien des Hôpitaux, qui nous a fait connaître l'histoire de la Pharmacie de l'Hôtel-Dieu et de ses éternels conflits avec les apothicaires de la ville. Cet important ouvrage M. Croze l'a encore complété par *l'œuvre des Hospices civils au cours de la grande Guerre* et je me suis laissé dire qu'il doit faire paraître incessamment l'histoire des religieuses de nos hôpitaux.

Le D^r Edmond LOCARD, le grand criminologiste, fut élève du professeur Lacassagne et un de ses premiers collaborateurs dans l'organisation du Musée d'Histoire de la Médecine. Il s'est fait connaître par une thèse remarquable sur le *XVII^e siècle médico-judiciaire* (1902), travail de première importance surtout en ce qui concerne les origines de la Médecine légale.

Le D^r Antoine MOLLIÈRE (1880-1932), fils du grand chirurgien Daniel Mollière et neveu d'Humbert Mollière, dont je vous ai parlé tout à l'heure, avait hérité des goûts de son

oncle pour l'histoire de la médecine. Il nous a fait connaître une curieuse famille médicale lyonnaise du xvii^e siècle, celle des Spon (1905) et a été le collaborateur du professeur Lacasagne dans l'organisation du Musée d'Histoire de la Médecine; il en resta d'ailleurs le Conservateur adjoint jusqu'à sa mort, qui survint prématurément, au même âge que son oncle, à 52 ans.

Bien que n'ayant pas parlé en général des thèses d'histoire de la médecine, je tiens à faire une place à part à celle du professeur A. ROCHAIX (1881) portant sur *l'enseignement des sciences médicales et pharmaceutiques à Lyon de 1792 à 1821*. C'est en somme l'histoire de l'Ecole médicale privée que Marc Antoine Petit créa à l'Hôtel-Dieu après la Révolution et dont la reconnaissance officielle aboutit à la création de l'Ecole secondaire de Médecine, origine de notre Faculté.

Je tiens enfin, à rendre hommage au D^r Maurice GENTY, qui appartient à la région lyonnaise et fut élève de notre Faculté. Il a fait, depuis, son chemin dans la Capitale, comme secrétaire de la rédaction du *Progrès médical*, qu'il a nettement orienté vers l'histoire de la médecine et aussi comme bibliothécaire de l'Académie de Médecine et continuateur à ce titre des importantes *Biographies médicales* de la maison Baillière. Genty n'oublie jamais ses origines lyonnaises il eut été injuste de ne pas le signaler ici.

J'aurais dû vous citer également les noms de bien des professeurs de la Faculté dont les leçons inaugurales furent bien souvent des leçons d'histoire de la médecine. Ce sont autant de chapitres que pourront utiliser avantageusement les historiens non spécialisés.

J'en ai terminé maintenant avec la tâche que je m'étais assignée. Si j'ai fait des oublis, mes Collègues lyonnais voudront bien me les signaler. Quant à nos Collègues parisiens, j'espère leur avoir fait comprendre que l'histoire de la médecine à Lyon peut à bon droit s'enorgueillir d'un glorieux passé, qui répond de son avenir. Ils peuvent s'en réjouir, car j'espère bien que cette journée sera pour la *Société française d'Histoire de la Médecine*, le signal d'un nouvel essort.



• • LE MANS • •
IMPRIMERIE MONNOYER
• • • 1934 • • •
